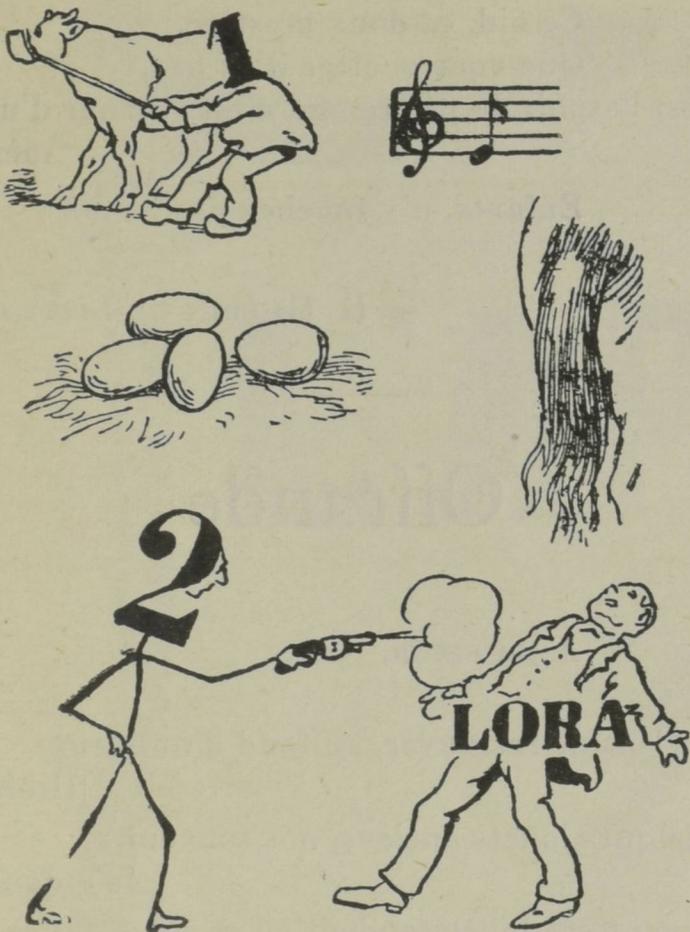


REBUS N° 18



Le berceau

Comme un sourire de printemps, il était venu, un beau soir de mai, orner la chambre des deux jeunes époux. Tout de suite, l'aïeule l'avait drapé de rideaux blancs et soyeux, qui l'entouraient comme d'une auréole de respect et d'innocence.

L'épouse, souvent, en besognant s'arrêtait à le contempler, venait même d'une main adroite le balancer comme s'il eut déjà porté l'objet de ses plus chers désirs. Elle s'en éloignait à regrets en fredonnant les vieux airs qu'aiment à chanter autour de notre sommeil les grand-mères minaudières.

Le jour vint où la promesse s'accomplit, où l'attente fut comblée par l'arrivée d'un charmant petit être; comme un ange du Bon Dieu on le déposa dans la gracieuse nacelle.

Le fardeau précieux d'une vie nouvelle était là, bercé silencieusement entre les espoirs et les caresses. Quand la main de "grand'maman" imprimait un léger mouvement au frêle esquif,

les yeux de l'heureuse mère en suivaient amoureusement la cadence. Jusqu'au jour où elle-même, elle put faire de ses bras caressants le vivant berceau de son enfant.

Mais, pauvre petit, il grandit seul, à côté du berceau. Je ne sais quel désenchantement s'est emparé du cœur des époux, ils ont relégué le berceau dans la pièce obscure de débarras. Mari et femme étaient, cependant heureux, riches, la prospérité, l'aisance rayonnaient sous leur toit. On devinait pourtant qu'ils avaient senti la morsure malsaine du plaisir. Ils lui jetaient sans remords en pâture leurs plus belles années, leurs meilleures énergies. Emportés par le tourbillon de la vie mondaine ils rejetaient au dernier plan l'accomplissement de l'ordre divin "Croyez et multipliez-vous". Ils éprouvèrent même la secrète et égoïste jouissance de rester seuls, par suite de la mort de leur pauvre "unique" exilé un instant dans le "désert de leur vie".

La mort un jour aussi vint les trouver pour briser l'union de ces deux vies de plaisir volontairement stériles. Il fallait songer à la tristesse.

Le mirage des années lointaines s'était effacé, la pauvre veuve était seule à pleurer. Tout un monde de vieilles choses s'éveillait, jusqu'à l'image de ce pauvre berceau qu'elle n'avait jamais voulu revoir. Cédant à son implacable hantise, six mois après le décès de son mari, elle vint en habits de deuil, à la pièce obscure contempler le berceau drapé dans ses rideaux blancs et soyeux.

A peine essayait-elle, comme jadis, de le balancer, qu'il s'écroula avec fracas dans la poussière du réduit. Une larme perle, et brûlante tomba pour se perdre dans les débris du berceau comme dans ceux d'un cercueil qu'on exhume après quarante ans !

Hélas ! combien d'époux ont creusé de leurs propres mains la tombe de "leur famille" en cachant les berceaux !

JEAN-LÉON.

